



# Tchekhov, relecture à double foyer

**Christiane Jatahy transpose «les Trois Sœurs» dans la Russie d'aujourd'hui, à travers un dispositif qui couple théâtre et cinéma.**

Elles sont là, assises ensemble, ainsi que les imagina Anton Tchekhov à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle. Mais, conjuguée au présent, la Russie dont elles parlent est celle des Pussy Riot. Du texte d'origine des *Trois Sœurs*, seule Maria est devenue Macha, les deux autres, Irina et Olga, ayant conservé leur prénom initial. Tous les personnages secondaires, en revanche, n'existent quasiment plus, devenus simples figurants (Kouliguine, le mari de Macha/Maria) ou ayant été rayés du récit (exit Anfissa, Féraponte...). Signe des temps, Salinoy, l'officier amoureux de la cadette tout juste mentionné au détour d'une phrase, n'est plus que la photo d'un «mec tatoué» qui apparaît subrepticement sur un smartphone.

On le sait, la pièce débute par la fête d'anniversaire d'Irina, un an après la mort du père. Et elle se termine avec l'évocation d'un très hypothétique voyage à Moscou, tel une bouée de sauvetage qui sau-

verait les sœurs de leur torpeur provinciale. Une chute sur laquelle rebondit la metteuse en scène brésilienne Christian Jatahy, qui a choisi de titrer son adaptation en simili *sequel*: *What If They Went to Moscow?* Et si...

Scindés en deux groupes, les spectateurs vont alors assister – peu importe dans quel ordre – à deux fois la même représentation, d'une heure trente, mais sous des formes distinctes: d'une part, sur un mode théâtral, où interfère en permanence la présence de caméras qui font partie intégrante du dispositif; d'autre part, en version cinéma, la metteuse en scène coiffant la casquette de réalisatrice pour monter en direct la pièce qui est projetée dans une salle mitoyenne. Une initiative judicieuse dans la mesure où l'expérience convoque plus la complémentarité que la redondance en ce qu'elle révèle in vivo, fond et forme confondus, la subtilité d'un processus créatif optimisant son parti pris ubiqué. Pour faire court, le film exacerbe les liens sororaux en se



focalisant notamment sur les plans serrés surlignant une relation à fleur de peau entre Olga guettée par le poids des ans qui se désespère d'être «devenue invisible du jour au lendemain» (aux yeux des hommes), l'«amère» Maria clamant «je hais ma vie» tout en cherchant une issue de secours dans l'adultère, et la jeune et dynamique Irina entonnant «Je veux tout le monde heureux». A l'inverse,

la version théâtre élargit le spectre et, d'une certaine façon, allège un propos par moments fragmenté en une forme singulière de *split screen* live : décors qui valsent, techniciens/figurants qui s'activent sur le plateau et interaction avec le public, convié à la fête entre coupes de champagne, fraiser servi dans des assiettes et trémoussements sur *Boys Don't Cry* de The Cure ou *Satellite of Love* de Lou Reed.

Porté par l'évidente complicité d'un brelan de comédiennes (Isabel Teixeira, Julia Bernart, Stella Rabello) dont le facteur sympathie est

renforcé par un usage savoureux du français, *What If...*, déjà présenté à l'automne 2014 au CentQuatre (qui produit pour l'Europe la compagnie Vertice de teatro et où Christiane Jatahy est en résidence), s'accomplit ainsi en une passionnante expérience bicéphale. Hybride débridé (ça crie, ça pleure, ça baise, ça chante), le projet avance de la sorte en équilibre sur ce fil tendu qui relie la réalité à la fiction avec, toujours, la perspective d'un ailleurs (la deuxième salle), source de questionnement et d'espoir, comme de frustration et d'envie. **G.R.**

**L'officier amoureux de la cadette, tout juste mentionné au détour d'une phrase, n'est plus que la photo d'un «mec tatoué» qui apparaît sur un smartphone.**

**«WHAT IF THEY WENT TO MOSCOW?»**

de Christiane Jatahy,  
en portugais surtitré,  
Théâtre de la Colline,  
75020. Jusqu'au 12 mars.  
01 44 62 52 52,  
[www.colline.fr](http://www.colline.fr)